

JOURNAL DES ÉTUDIANS.

PRIX :

(PUBLIÉ HEBDOMADAIREMENT.)

QUATRE SOUS.

1^{re}. ANNÉE.]

Samedi, 13 Février 1841.

[No. 10.]

SOMMAIRE.—Poésie : *Le Retour de l'Empereur.*—*l'Apprenti.*—*Projets de Napoléon pour l'Encouragement des beaux arts.*—*Un Palais de Christal.*—*Char funèbre d'Alexandre-le-Grand.*—*Faits divers.*

POÉSIE.

LE RETOUR DE L'EMPEREUR.

I

Sire, vous reviendrez dans votre capitale,
Sans tocsin, sans combat, sans lutte et sans fureur,
Trainé par huit chevaux sous l'arche triomphale,
En habit d'empereur !

Par cette même porte, où Dieu vous accompagne,
Sire, vous reviendrez sur un sublime char,
Clorieux, couronné, saint comme Charlemagne
Et grand comme César !

Sur votre sceptre d'or, qu'aucun vainqueur ne foule,
On verra resplendir votre aigle au bec vermeil,
Et sur votre manteau vos abeilles en foule
Frisonner au soleil !

Paris sur ses cent tours allumera des phares ;
Paris fera parler toutes ses grandes voix ;
Les cloches, les tambours, les clairons, les fanfares
Chanteront à la fois !

Joyeux comme l'enfant quand l'aube recommence,
Ému comme le prêtre au seuil du lieu sacré,
Sire ! on verra vers vous venir un peuple immense,
Tremblant, pâle, effaré ;

Peuple qui sous vos pieds mettrait les lois de Sparte,
Qu'ombrasse votre esprit, qu'univire votre nom,
Et qui flotte, ébloui, du jeune Bonaparte
Au vieux Napoléon !

Une nouvelle armée, ardente d'espérance,
Dont les exploits déjà s'écrouleront la terreur,
Autour de votre char criera : Vive la France !
Et vive l'empereur !

En vous voyant passer, ô chef du grand empire !
Le peuple et les soldats tomberont à genoux ;
Mais vous ne pourrez pas vous pencher pour leur dire :
— Je suis content de vous !

Une acclamation douce, tendre et hautaine,
Chant des cœurs ! cri d'amour où l'extase se joint !
Remplira la cité ; mais, ô mon capitaine !
Vous ne l'entendrez point !

De sombres grenadiers, vétérans qu'on admire,
Muets, de vos cheveux viendront baiser les pas ;
Ce spectacle sera touchant et beau ; mais, sire,
Vous ne le verrez pas !

Car, ô géant ! couché dans une ombre profonde,
Pendant qu'autour de vous, comme autour d'un ami,
S'éveilleront Paris, et la France, et le monde,
Vous serez endormi !

Vous serez endormi, figure auguste et fière,
De ce morne sommeil, plein de rêves pesans,
Dont Barberousse, assis sur sa chaise de pierre,
Dort depuis six cents ans !

L'épée au flanc, l'œil clos, la main encore émue
Par le dernier baiser de Bertrand éperdu,
Dans un lit où jamais le dormeur ne remue,
Vous serez étendu !

Pareil à ces soldats qui, devant cent murailles,
Avaient suivi vos pas, vainqueurs, toujours debout,
Et qui, touchés un soir par le vent des batailles,
Se couchaient tout à coup !

Leur attitude grave, altière, armée encore,
Ressemblait au sommeil et non point au trépas ;
Mais la Diane, hélas ! cette voix de l'aurore,
Ne les réveillait pas !

Si bien que, vous voyant glacé dans son délire,
Et tel qu'un dieu muet qui se laisse adorer,
Ce peuple, ivre d'amour, vint pour vous sourire,
Ne pourra que pleurer !

Sire ! en ce moment-là, vous aurez pour royaume
Tous les fronts, tous les cœurs qui battent sous le ciel ;
Les nations feront assésir votre fantôme
Au trône universel !

Les poètes divins, élite agenouillée,
Vous proclameront grand, vénérable, immortel,
Et de votre mémoire, injustement souillée,
Redoreront l'autel.

Les nuages auront passé dans votre gloire ;
Rien ne troublera plus son rayonnement pur ;
Elle se posera sur toute notre histoire
Comme un dôme d'azur !

Vous serez pour tout homme une âme grande et bonne,
Pour la France un proscrit magnanime et serain,
Sire ! et pour l'étranger, sur la haute colonne,
Un colosse d'airain !

Vous cependant, — tandis qu'une pompe sacrée
Mènera par la ville un cortège inoui,
Et que tous croiront voir revivre à votre entrée
Un monde évanoui ;

Tandis qu'on entendra, près du dôme où des ombres
Gardent tous les grands noms dont Paris se souvient,
Rugir les vieux canons comme des dogues sombres
Quand le maître revient ;

Tandis que votre nom, devant qui tout s'efface,
Montera vers les cieux, puissant, illustre et beau, —
Vous sentirez ronger, dans l'ombre, votre face
Par le ver du tombeau !

Sombres événements ! hérauts aux noirs messages !
Masques dont le Seigneur connaît seul les visages !
Que vous parlez parfois un langage effrayant !
Oh ! n'arrachez vous pas au livre de Dieu même
Ces feuillets ténébreux, pleins d'un vague anathème,
Que vous nous jetez en fuyant !